DOSSIER DE PRÉSENTATION
TOURNÉE 19-20

© Julien Magre

Bérénice

TEXTE
JEAN RACINE

ACCOMPAGNÉ DE *CÉSARÉE*, COURT-MÉTRAGE DE
MARGUERITE DURAS

MISE EN SCÈNE
CÉLIE PAUTHE

UNE CRÉATION DU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

DIRECTION CÉLIE PAUTHE

www.cdn-besancon.fr / Avenue Édouard Droz 25000 Besançon

TOURNÉE 19/20

> JANVIER ET FÉVRIER 2020 (DATES ET LIEUX EN COURS)

© Elisabeth Carecchio

CRÉATION AU CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ LE 24 JANVIER 2018

Production **CDN BESANÇON FRANCHE-COMTÉ**
Avec le soutien de **L'ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE**

www.cdn-besancon.fr / Avenue Édouard Droz 25000 Besançon

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

DIRECTION **CÉLIE PAUTHE**

Bérénice

TEXTE
JEAN RACINE

ACCOMPAGNÉ DE *CÉSARÉE*, COURT-MÉTRAGE DE
MARGUERITE DURAS

MISE EN SCÈNE
CÉLIE PAUTHE

DURÉE **2H30**

Avec
MARIE FORTUIT Arsace
EUGÈNE MARCUSE Titus
MAHSHAD MOKHBERI Phénice
LAURENT PAPOT Antiochus
MÉLODIE RICHARD Bérénice
HAKIM ROMATIF Paulin

Collaboration artistique **DENIS LOUBATON**
Scénographie **GUILLAUME DELAVEAU**
Lumières **SÉBASTIEN MICHAUD**
Costumes **ANAÏS ROMAND**
Musique et son **ALINE LOUSTALOT**
Vidéo **FRANÇOIS WEBER**
Maquillage et coiffure **VÉRONIQUE PFLÜGER**
Stagiaire à la mise en scène **ANTOINE GIRARD**
Traduction hébreu **NIR RATZKOVSKY**
Répétiteur hébreu **ZOHAR WEXLER**

Régie générale **JEAN-MICHEL ARBOGAST**
Régie vidéo **FRANÇOIS WEBER**
Régie lumières **MICKÄEL DEVAUX, PIERRE PAILLOTET**
Régie son **MICHEL RICHARD, JULIEN WOITTEQUAND**
Régie plateau **DAVID CHAZELET, NICOLAS GAUTHIER**
Habillage **FRANCE CHEVASSUT, ANNE DAROT**

Construction décors et accessoires
JEAN-MICHEL ARBOGAST, DAVID CHAZELET, FRANCK DEROZE, DOMINIQUE LAINÉ, PEDRO NOGUERA, PATRICK POYARD
Réalisation des costumes
FLORENCE BRUCHON, FRANCE CHEVASSUT
(assistées de **MARIE MEYER**
et **DORINE PEQUIGNOT** en stage)
Réalisation parure **PATRICK POYARD**
Tapisserie **MARIE-P AUBRY**

Photographies **ELISABETH CARECCHIO**

Remerciements à **ANNE-FRANÇOISE BENHAMOU, MICHÈLE KASTNER, JEAN MASCOLO, NIR RATZKOVSKY, BERTRAND SUAREZ**

La création du spectacle a mobilisé l'ensemble de l'équipe permanente du CDN de Besançon, ainsi que les techniciens intermittents : **CHRISTIAN BEAUD, THÉO CHAPTAL, ADÈLE GRANDADAM, JULES GUÉRIN, BERNARD GUYOLLOT, CHARLES JACQUES, ALEXANDRE KLENTZI, MATHIEU LONTANANZA, CLAIRE MICHOUX, ANTOINE PECCARD, LAURE SAINT-HILLIER, MARC VANBREMEERSCH**

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL BESANÇON FRANCHE-COMTÉ
DIRECTION CÉLIE PAUTHE

Image extraite du court-métrage *Césarée* de Marguerite Duras

Césarée (1979)

Texte et réalisation **MARGUERITE DURAS**
Voix **MARGUERITE DURAS**
Image **PIERRE LHOMME, MICHEL CENET, ÉRIC DUMAGE**
Musique **AMY FLAMER**
Montage **GENEVIÈVE DUFOUR**
Mixage et son **DOMINIQUE HENNEQUIN**
Production **LES FILMS DU LOSANGE**

BÉRÉNICE / CÉSARÉE
ENTRETIEN AVEC CÉLIE PAUTHE

LAETITIA DUMONT-LEWI : QU'EST-CE QUI VOUS A MENÉ À L'ENVIE DE MONTER *BÉRÉNICE*, LA PREMIÈRE TRAGÉDIE CLASSIQUE QUE VOUS METTEZ EN SCÈNE ?

Célie Pauthe : Il y a deux ans, je mettais en scène *La Bête dans la jungle* suivie de *La Maladie de la mort*. Ce fut l'occasion pour moi de me plonger durablement dans l'œuvre écrite et filmée de Marguerite Duras. De fil en aiguille, de lectures en lectures, cherchant à comprendre, du moins à approcher, la complexion si particulière des grandes amoureuses durassiennes, je découvrais que la *Bérénice* de Racine en était peut-être l'une des clés. Elle lui a en effet inspirée un film-poème, *Césarée*, et un texte, *Roma,* devenu un film *Dialogue de Rome*. « C'est curieux car ça fait deux fois que j'écris sur elle, Bérénice. Je n'ai écrit sur rien d'autre, d'écrit. », confie-t-elle à Jérôme Beaujour en 1984.
C'est ainsi que je relus *Bérénice*. Je fus touchée de découvrir que le texte m'apparaissait infiniment proche ; que la fréquentation de Catherine Bertram, Lol. V. Stein, Emily L., Anna, amante du Marin de Gibraltar, et tant d'autres héroïnes, me rendait familière la passion de Bérénice, me permettait de comprendre, en toute fraternité, sa disponibilité à l'esclavage comme à la royauté, sa manière si particulière de s'être intégralement livrée à l'amour.

L. D-L : CE MATÉRIAU DURASSIEN AURA-T-IL UNE PLACE DIRECTE DANS LE SPECTACLE ?

C. P. : Oui. En fait, le vrai déclencheur pour moi a été la découverte du court-métrage *Césarée*, que Duras réalise en 1979, après un voyage en Israël. Elle imagine le retour de Bérénice à Césarée, ville de Judée, terre dont elle était reine, et qu'elle quitta pour suivre Titus, le « destructeur du temple », fils de l'empereur Vespasien, envoyé là pour mater la révolte de Judée, catastrophe majeure dans la longue histoire tragique du peuple juif. Duras, en rêvant sur Césarée, se souvient avant tout de la reine des juifs qui, par amour, quitte son peuple, sa religion, son pays, pour suivre le colonisateur. Comme Médée, Bérénice trahit par amour – et comme elle, elle est abandonnée. Cette problématique de la trahison est déterminante en ce qu'elle met la question amoureuse à l'endroit le plus haut : Bérénice, en suivant Titus, quitte tout. Et donc, quand elle comprend qu'elle est quittée à son tour, tout cède sous ses pieds, elle n'a plus de parents, plus de terre, plus de religion, plus de passé et plus d'avenir. Bérénice a tout perdu. Pour Racine, l'enfant de Port-Royal, élevé au lait de la radicalité janséniste, comme pour Duras, l'amour n'est pas affaire de compromis, il est un pari qui engage corps et âme, et qui ne peut se vivre qu'en s'abandonnant intégralement à l'autre, au risque de s'y perdre, de s'y dissoudre.

© Elisabeth Carecchio

Le film *Césarée*, d'une quinzaine de minutes, dans lequel on entend Duras exhumer « de la poussière de l'histoire » le double exil qu'est le retour de Bérénice vers sa terre natale, nous accompagnera au long de notre propre traversée de la Bérénice de Racine. Comme le poète Virgile conduisant Dante aux enfers, Marguerite Duras sera notre passeuse et notre guide. C'est avec les chutes d'un autre film, *Le Navire Night*, longue déambulation dans Paris sur les traces de naufragés solitaires, qu'elle réalise *Césarée*, en faisant résonner avec ses mots de magnifiques plans tournants embrassant les berges de la Seine, l'obélisque de la Concorde, les corps de femmes sculptés par Maillol au jardin des Tuileries, la déesse de pierre enfermée dans un échafaudage surplombant le pont du Carrousel, comme autant de survivances contemporaines de la reine étrangère disséminées aujourd'hui encore dans la ville.

L. D-L : EN AXANT AINSI LE PROJET SUR LE RISQUE ABSOLU QUE PREND BÉRÉNICE À L'ÉGARD DE L'AMOUR, VOULEZ-VOUS DIRE QU'IL Y A UN DÉSÉQUILIBRE MANIFESTE ENTRE LA MANIÈRE D'AIMER DE TITUS ET CELLE DE BÉRÉNICE ? PENSEZ-VOUS, COMME ROLAND BARTHES OU COMME LA ROMANCIÈRE NATHALIE AZOULAI, QUE « TITUS N'AIMAIT PAS BÉRÉNICE » ?

C. P. : Non, je ne pense pas, je pense que Titus, à sa manière, est malade d'amour. Avant que la pièce ne commence, sa décision de quitter Bérénice est prise. Ce que celle-ci va mettre plus de la moitié de la pièce à entendre – « Ne m'abandonne pas dans l'état où je suis. / Hélas, pour me tromper je fais ce que je puis. », dit-elle encore à Phénice à la fin de l'acte III –, nous le savons, nous, spectateurs, dès le début du deuxième acte. Ce qu'elle ne peut pas croire, ce qui est au-delà de la douleur, fait pourtant partie des circonstances antérieures au début de l'action. Doit-on en conclure pour autant, avec Barthes, que toute

la pièce ne serait que le difficile aveu d'une répudiation que Titus n'ose pas assumer ? Il me semble au contraire que dans la fureur de Titus à piétiner ce qu'il a de plus cher, se cache peut-être une pulsion auto-destructrice, et comme un étrange goût de la mort. J'ai plutôt la sensation que Titus, comme beaucoup de personnages raciniens, travaille malgré lui à son propre malheur. C'est en cela qu'il peut me faire penser à l'homme de *La Maladie de la mort*, saisi d'un effroi irrationnel devant l'amour, infiniment douloureux.

L. D-L : VOUS DOUTEZ DONC QUE L'INTERDIT ROMAIN QUI EMPÊCHE UN EMPEREUR D'ÉPOUSER UNE REINE ÉTRANGÈRE SOIT VRAIMENT LA CAUSE DE LA DÉCISION DE TITUS ?

C. P. : On peut en douter. Pour l'heure, « Rome se tait. » Titus anticipe la fureur du Sénat. Et du reste, Bérénice va encore plus loin en lui proposant, à l'acte IV, de renoncer au mariage afin de pouvoir rester proches. Mais Titus ne cèdera pas. Et il n'y survivra lui-même pas très longtemps. Son règne est l'un des plus courts de l'histoire romaine. Il y a des énigmes béantes dans ces cœurs-là, mais qui se situent à l'intérieur des êtres, plus que dans un conflit objectivable entre devoir et passion.

L. D-L : DANS LA PIÈCE, LA QUESTION AMOUREUSE N'EST PAS SEULEMENT UNE QUESTION DE COUPLE, PUISQUE RACINE FAIT D'ANTIOCHUS UN PERSONNAGE ESSENTIEL. COMMENT COMPRENEZ-VOUS SON RÔLE?

C. P. : C'est en effet à Antiochus que Racine confie la plus grande partition, c'est à lui qu'il donne le premier et le dernier mot de la pièce, et c'est un geste dramaturgique d'autant plus fort que le personnage a été de toute pièce incrusté, greffé, par l'auteur. Il y avait bien un roi de Comagène nommé Antiochus, qui prit part à la campagne de Judée, mais qui n'avait rien à voir avec Titus et Bérénice. Racine invente donc cette triangulation amoureuse, et se plaît jusqu'au bout à la rendre absolument inextricable. Cela laisse songeur... Cette structure perverse fait penser au *Ravissement* de Lol V. Stein, ou à ce que Duras peut dire dans *La Passion suspendue* : « J'ai toujours pensé que l'amour se faisait à trois, un œil qui regarde pendant que le désir circule de l'un à l'autre ». Antiochus, frère d'Oreste, est de bout en bout cet œil condamné à regarder, éconduit dès l'ouverture, et qui traînera et criera sa douleur d'acte en acte. Le fait que Racine propose de commencer sa pièce par cette figure souffrante, quasi défigurée par la douleur, me semble être une sorte de cauchemar annonciateur, comme une vision d'horreur de ce qui attend Bérénice, qu'elle se refuse à regarder, et repousse violemment. La fin est contenue dans le début.

© Elisabeth Carecchio

L. D-L : COMMENT COMPTEZ-VOUS TRAVAILLER LES ALEXANDRINS ?

C. P. : C'est la première fois que je m'y confronte, je n'ai pas de méthode précise, mais ce qui est sûr, c'est que nous nous y accrocherons comme une planche de salut. S'accrocher aux douze pieds, au respect des non-enjambements après des féminines, aux e muets, aux liaisons pour éviter les hiatus, sont sans doute autant de règles qui font que quelque chose tient et avance malgré le chaos et les repères qui s'effondrent. J'ai lu récemment un livre magnifique de Ruth Klüger, *Refus de témoigner*, dans lequel elle raconte comment elle et sa mère ont survécu à Auschwitz. Adolescente elle écrivait des poèmes au pied des cheminées. « Il faut mesurer, dit-elle, l'habileté qui m'inspirait de soumettre le traumatisme d'Auschwitz au mètre de la versification. Ce sont des poèmes d'enfants dont la régularité devait contrebalancer le chaos, c'était une tentative poétique et thérapeutique à la fois d'opposer à ce cirque absurde et destructeur dans lequel nous sombrions une unité linguistique, rimée ; autrement dit, en fait, la plus vieille préoccupation esthétique de tous les temps. »

Entretien mené par Laetitia Dumont-Lewi, 3 avril 2017.

© Elisabeth Carecchio

CÉSARÉE (EXTRAITS)
MARGUERITE DURAS

Césarée
Césarée
L'endroit s'appelle ainsi
Césarée
Cesarea

Il n'en reste que la mémoire de l'histoire
et ce seul mot pour la nommer
Césarée
La totalité.
Rien que l'endroit
Et le mot.

Le sol.
Il est blanc.
De la poussière de marbre
mêlée au sable de la mer.

Douleur.
L'intolérable.
La douleur de leur séparation.

Césarée
L'endroit s'appelle encore
Césarée.
Cesarea.

L'endroit est plat
face à la mer
la mer est au bout de sa course
frappe les ruines
toujours forte
là, maintenant, face à l'autre continent
déjà.
Bleue des colonnes de marbre bleu jetées
là devant le port.

Tout détruit.
Tout a été détruit.

Césarée
Cesarea.
Capturée.
Enlevée.
Emmenée en exil sur le vaisseau romain,
la reine des Juifs,
la femme reine de la Samarie.
Par lui.

Lui.
Le criminel
Celui qui avait détruit le temple de Jérusalem.

Et puis répudiée.

L'endroit s'appelle encore
Césarée
Cesarea.

(...)

Image extraite du court-métrage *Césarée* de Marguerite Duras

Elle, la reine des Juifs.
Revenue là.
Répudiée.
Chassée
Pour raison d'état
Répudiée pour raison d'Etat
Revient à Césarée.
Le voyage sur la mer dans le vaisseau romain.
Foudroyée par l'intolérable douleur de
l'avoir quitté, lui, le criminel du temple.

Au fond du navire repose dans les bandelettes blanches du deuil.
La nouvelle de la douleur éclate et se répand sur le monde.
La nouvelle parcourt les mers, se répand sur le monde.

L'endroit s'appelle Césarée.

Au nord, le lac Tibériade, les grands
caravansérails de Saint-Jean-d'Acre.
Entre le lac et la mer, la Judée, la Galilée.
Autour, des champs de bananiers, de maïs,
des orangeraies
les blés de la Galilée.
Au sud, Jérusalem, vers l'Orient, l'Asie, les déserts.
Elle était très jeune, dix-huit ans, trente ans, deux mille ans.
Il l'a emmenée.
Répudiée pour raison d'Etat
Le sénat a parlé du danger d'un tel amour.

(...)

Au matin devant la ville, le vaisseau de Rome.

Muette, blanche comme la craie, apparaît.
Sans honte aucune.

Dans le ciel tout à coup l'éclatement de cendres
Sur des villes nommées Pompéi, Herculanum

(...)

L'endroit s'appelle Césarée
Cesarea
Il n'y a plus rien à voir. Que le tout.

Il fait à Paris un mauvais été.
Froid. De la brume.

Marguerite Duras, *Césarée*, in *Œuvres complètes*,
tome III, Bibliothèque de La Pléiade, Gallimard, 2014.

© Elisabeth Carecchio

« FAIRE QUELQUE CHOSE DE RIEN »
JEAN RACINE, PRÉFACE À *BÉRÉNICE*, 1670.

« Titus , qui aimait passionnément Bérénice, et qui même, à ce qu'on croyait, lui avait promis de l'épouser, la renvoya de Rome, malgré lui et malgré elle, dès les premiers jours de son empire. » Cette action est très fameuse dans l'histoire ; et je l'ai trouvée très propre pour le théâtre, par la violence des passions qu'elle y pouvait exciter. En effet, nous n'avons rien de plus touchant dans tous les poètes que la séparation d'Enée et de Didon, dans Virgile. Et qui doute que ce qui a pu fournir assez de matière pour tout un chant d'un poème héroïque, où l'action dure plusieurs jours, ne puisse suffire pour le sujet d'une tragédie, dont la durée ne doit être que de quelques heures ? Il est vrai que je n'ai point poussé Bérénice jusqu'à se tuer, comme Didon, parce que Bérénice n'ayant pas ici avec Titus les derniers engagements que Didon avait avec Enée, elle n'est pas obligée, comme elle, de renoncer à la vie. A cela près, le dernier adieu qu'elle dit à Titus, et l'effort qu'elle se fait pour s'en séparer, n'est pas le moins tragique de la pièce ; et j'ose dire qu'il renouvelle assez bien dans le coeur des spectateurs l'émotion que le reste y avait pu exciter. Ce n'est point une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une tragédie ; il suffit que l'action en soit grande, que les acteurs en soient héroïques, que les passions y soient excitées, et que tout s'y ressente de cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie.

Je crus que je pourrais rencontrer toutes ces parties dans mon sujet ; mais ce qui m'en plut davantage, c'est que je le trouvai extrêmement simple. Il y avait longtemps que je voulais essayer si je pourrais faire une tragédie avec cette simplicité d'action qui a été si fort du goût des anciens : car c'est un des premiers préceptes qu'ils nous ont laissés : « Que ce que vous ferez, dit Horace, soit toujours simple et ne soit qu'un. (...) Il y en a qui pensent que cette simplicité est une marque de peu d'invention. Ils ne songent pas qu'au contraire toute l'invention consiste à faire quelque chose de rien (...). »

ÉQUIPE ARTISTIQUE

© Elisabeth Carecchio

CÉLIE PAUTHE
MISE EN SCÈNE

D'abord assistante à la mise en scène (Ludovic Lagarde, Jacques Nichet, Guillaume Delaveau, Alain Ollivier, Stéphane Braunschweig), elle intègre en 2001, l'Unité nomade de formation à la mise en scène au CNSAD. En 1999, elle travaille avec Pierre Baux et Violaine Schwartz, à la création de *Comment une figue de paroles et pourquoi*, de Francis Ponge. En 2003, elle met en scène *Quartett* de Heiner Müller au Théâtre national de Toulouse (Prix de la Révélation théâtrale du Syndicat de la critique) ; puis, en 2005, au TNS, *L'Ignorant et le Fou* de Thomas Bernhard. Elle crée *La Fin du commencement* de Sean O'Casey au Studio de la Comédie-Française en 2007, et, l'année suivante, *S'agite et se pavane* d'Ingmar Bergman au Nouveau Théâtre de Montreuil. En 2011, elle met en scène *Train de nuit pour Bolina* de Nilo Cruz pour la biennale de création « Odyssées en Yvelines ». De 2010 à 2013, elle est artiste associée à La Colline-théâtre national. Elle y crée *Long voyage du jour à la nuit* d'Eugene O'Neill ; avec Claude Duparfait, elle collabore à la mise en scène de *Des arbres à abattre* d'après le roman de Thomas Bernhard; puis *Yukonstyle* de Sarah Berthiaume, jeune auteure québécoise (création mondiale) et en 2014, *Aglavaine et Sélysette* de Maurice Maeterlinck. Depuis septembre 2013, elle dirige le CDN Besançon Franche-Comté où elle crée en janvier 2015 *La Bête dans la jungle* suivie de *La Maladie de la mort*, d'après Henry James et Marguerite Duras ; et en 2016, elle collabore avec Claude Duparfait, à la mise en scène de *La Fonction Ravel*. Par ailleurs, elle travaille avec la plateforme Siwa sur un projet autour de *L'Orestie* d'Eschyle, mené par une équipe franco-iraquienne. Elle créé en 2016 au CDN de Besançon Franche-Comté *Un amour impossible*, d'après le roman de Christine Angot adapté par l'auteur, avec Bulle Ogier et Maria de Medeiros , puis en janvier 2018 la pièce *Bérénice* de Racine, accompagnée de *Césarée*, court-métrage de Marguerite Duras. Depuis plusieurs années, Célie Pauthe mène, parallèlement aux créations, un travail de pédagogie avec de jeunes acteurs dans différentes écoles de théâtre français (Ensatt, Esad, Erac).

© D.R

MARIE FORTUIT
ARSACE

Comédienne et metteure en scène elle joue sous la direction d'Armel Veilhan, Licino Da Silva, Marie Normand, Odile Mallet, Erika Vandelet, Nathalie Grauwin. Licenciée d'histoire et d'arts du spectacle, elle co-fonde en 2009 aux Lilas, La Maille, lieu de création et de recherche dédié à la création théâtrale contemporaineoù elle crée *Nothing hurts* de Falk Richter. Elle assiste Célie Pauthe à la mise en scène sur *La Bête dans la jungle* d'après Henry James suivie de *La Maladie de la mort* de Marguerite Duras, sur *La Fonction Ravel* de Claude Duparfait, et sur *Un amour impossible* de Christine Angot (2016).

EUGÈNE MARCUSE
TITUS

Après avoir vécu entre la Bourgogne et Paris, Eugène se forme au Cours Florent, en cursus normal puis en classe libre et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de paris. Il travaille avec Jean-Pierre Garnier *Punk Rock*, *La Nuit juste avant les forêts*, Stephanie et Philippe Tesson *Le Bœuf sur le toit*, Jean Louis Martinelli et Laurent Gaudé *Et les colosses tomberont*, Frédéric Bélier Garcia *N'avoir rien accompli et mourir exténué*, Florian Pautasso *Notre Foyer*. Au cinéma il tourne dans *Les Fauves* de Vincent Mariette (2017) et *Venise n'est pas en Italie* d'Yvan Calberac (2018). Il apparait dans la première saison de la série *Paris ETC* de Zabou Breitman et il joue d'Artagnan dans *Les Trois Mousquetaires - la série* mis en scène par Jade Herbulot et Clara Hédouin.

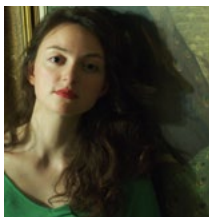
© D.R

MAHSHAD MOKHBERI
PHÉNICE

Mahshad Mokhberi est une actrice de théâtre et de cinéma iranienne. Elle commence sa carrière sous la direction du metteur en scène et réalisateur iranien Bahram Beyzai dans la pièce *Aoi* de Yokio Mishima en 1997, puis elle interprète Cosette dans la première grande production théâtrale après la révolution iranienne*, Les Misérables*. Elle joue dans une cinquantaine de pièces de théâtre, films et séries télévisées et fait également partie des danseuses de la première troupe de danse iranienne après la révolution. Depuis 2002, elle est membre de la troupe franco-iranienne Utopia dirigé par Tinouche Nazmjou. Elle joue en français sous sa direction *Plus fort que la nuit / Trilogie d'une révolution* de Mohsen Yalfani, pièce sur la résistance iranienne au moment de la révolution de 1979, et interprète en bilingue des pièces françaises au théâtre de la ville de Téhéran, dont *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce.

LAURENT PAPOT
ANTIOCHUS

Laurent Papot s'est formé entre 96 et 99 entre autre auprès de Michel Fau, Stéphane Auvray Nauroy puis auprès Christophe Rauck ou encore Kristian Lupa. En 2003 il crée avec Séverine Chavrier (actuelle directrice du CDN d'Orléans) la compagnie "La Sérénade Interrompue". Ils créent ensemble une dizaine de spectacle dont *Les Palmiers Sauvages* et *Nous sommes repus mais pas repentis* présenté au théâtre de l'Odéon la saison dernière. Il travaille aussi avec Vincent Macaigne, Jérémie Lelouët et récemment avec Ivo Van Hove, Nicolas Stemann ou encore Simon Stone. Au cinéma il travaille entre autre avec Guillaume Brac, Philppe Ulysse, Jules Zingg, Hugo Dillon, Vincent Macaigne, Carlos Abascal Peiro, Marc Colin, Pierre Schoeller et tout dernièrement avec Barry Levinson. Professionnel depuis 1999 il tourne en tout une vingtaine de film et une trentaine de spectacle. Laurent Papot est actuellement artiste associé au Centre Dramatique National d'Orléans.



© Lucas Partensky

MÉLODIE RICHARD
BÉRÉNICE

À sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2010, Mélodie Richard joue avec Yann-Joël Collin dans *TDM3* de Didier-Georges Gabily, puis avec Krystian Lupa dans *Salle d'Attente* d'après Lars Norén et *Perturbation* d'après Thomas Bernhard. Elle travaille également avec Christophe Honoré dans *Nouveau Roman*, et Thomas Ostermeier dans *Les Revenants* d'Ibsen. En 2015 elle joue dans *La Bête dans la jungle* de Henry James suivie de *La Maladie de la Mort* de Marguerite Duras, mis en scène par Célie Pauthe, et *Intrigue et Amour* de Schiller mis en scène par Yves Beaunesne. Thomas Ostermeier la dirige à nouveau dans *La Mouette* de Tchekhov en 2016. Au cinéma, elle a tourné entre autres dans *Vénus noire* d'Abdellatif Kechiche, *Métamorphoses* de Christophe Honoré (Révélation des Césars 2014) et *Trois souvenirs de ma jeunesse* et *Les fantômes d'Ismaël* d'Arnaud Desplechin.

© D.R

HAKIM ROMATIF
PAULIN

Comédien et metteur en scène, Hakim Romatif a été formé à l'école du Théâtre National de Bretagne. Il a travaillé entre autres avec Matthias Langhoff, Maïa Sandoz, Anisia Uzeyman, Adel Hakim, Aurélia Guillet, Lazare, Célie Pauthe, Samuel Collardey, François Ozon... Depuis trois ans il fait partie du comité artistique du CDN de Besançon Franche-Comté sous la direction de Célie Pauthe. Actuellement il collabore avec Bérangère Janelle sur sa dernière création, *Mélancholia Europea*, et il écrit sa prochaine pièce *Une nuit d'amour*, où il explore l'histoire d'un vieux couple d'immigrés algériens qui, à l'aube de la retraite, meurent dans un accident de voiture, léguant à leurs enfants un héritage complexe.

DENIS LOUBATON

COLLABORATION ARTISTIQUE

Comédien, il travaille avec de nombreux metteurs en scènes : Marc Berman, Alain Ollivier, Eloi Recoing, Robert Cantarella, Ghislaine Drahy, Romain Bonin, Célie Pauthe et Sylvain Maurice. Danseur, il travaille avec Odile Duboc durant sept ans puis avec Mourad Béleskir. Il devient le collaborateur artistique de Sylvain Maurice, et travaille avec Anna Nozière et Jean Philippe Vidal pour plusieurs spectacles. En 2011, il commence son compagnonnage avec Célie Pauthe avec *Le Long Voyage du jour à la nuit* d'Eugène O'Neill. Il a cosigné, avec Anne-Françoise Benhamou, la mise en scène de *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès.

GUILLAUME DELAVEAU

SCÉNOGRAPHIE

Plasticien de formation, Guillaume Delaveau intègre en 1996 l'École du Théâtre National de Strasbourg. Il y travaille notamment avec Luca Ronconi et comme assistant à la mise en scène avec Jean-Louis Martinelli. En 1999, il assiste Matthias Langhoff au Burkina Faso puis il fonde la Compagnie X. Pour Célie Pauthe, il a déjà signé plusieurs scénographies : *Long voyage du jour à la nuit* d'Eugene O'Neill, *Yukonstyle* de Sarah Berthiaume, *Un amour impossible* de Christine Angot. Artiste associé au CDN Besançon Franche-Comté, il créé également en 2017, en tant que metteur en scène, *La Passion de Félicité Barette,* d'après *Trois contes* de Flaubert.

ALINE LOUSTALOT

MUSIQUE ET SON

Formée aux métiers du son et de la vidéo, après avoir tenu le poste de régisseur son au Théâtre National de Toulouse et au Festival d'Avignon, elle a participé à la création sonore, parfois vidéo, de nombreuses pièces mises en scène par Célie Pauthe telles *Yukonstyle* de Sarah Berthiaume, *La Bête dans la jungle* de Henry James, *La Fonction Ravel* de Claude Duparfait et *Un amour impossible* de Christine Angot. Elle travaille notamment avec Bérangère Vantusso (*Le rève d'Anna* de Eddy Pallaro), Jacques Nichet (*Braise et Cendres* de Blaise Cendrars) et d'autres metteurs en scène.

FRANÇOIS WEBER

VIDÉO

François Weber est réalisateur son et/ou image depuis bientôt 30 ans. De la jeune compagnie aux théâtres nationaux, en France comme à l'étranger, il a eu l'occasion de participer à de nombreux projets dans des cadres très différents. Si la création occupe la majeure partie de son emploi du temps, sa passion pour le théâtre, sa maîtrise des outils technologiques l'ont conduit vers la formation et la recherche. Enseignant à l'ENSATT ou collaborateur à des projets de recherche (Virage, OSSIA), c'est son grand intérêt pour la scène, la dramaturgie et la scénographie qui le guide à travers toutes ces expériences.

SÉBASTIEN MICHAUD

LUMIÈRE

Diplômé de l'École Nationale Supérieure d'Art et Technique du Théâtre en 1993, Sébastien Michaud réalise depuis 1999, les lumières des spectacles de Ludovic Lagarde, entre autres pour les textes d'Olivier Cadiot. Il conçoit les lumières des spectacles de Célie Pauthe : *L'Ignorant et le fou* de Thomas Bernhard (2006), *La Fin du commencement* de Sean O'Casey (2007) et de *S'agite et se pavane* d'Ingmar Bergman (2008), *La Bête dans la jungle* d'Henry (2015), *La Fonction Ravel* de Claude Duparfait et *Un amour impossible* de Christine Angot (2016). Il a par ailleurs notamment travaillé sur des créations de Siegrid Alnoy, Aurélia Guillet, Frédéric Boyer, Bérangère Jannelle...

ANAÏS ROMAND

COSTUMES

Au théâtre et à l'opéra de 1987 à 1997 elle a été l'assistante de Franca Squarciapino, (la costumière entre autres de Giorgio Strelher), tout en menant une carrière au cinéma comme costumière de Jacques Doillon, Olivier Assayas, Benoît Jacquot, Bertrand Bonello, Guillaume Nicloux et Xavier Beauvois... En 2012, elle reçoit le César des meilleurs costumes pour *Appolonide, souvenirs de maisons closes* de Bertrand Bonello. Depuis 2015 elle travaille à nouveau pour la scène avec Pascal Rambert.

Bérénice

TEXTE
JEAN RACINE

ACCOMPAGNÉ DE *CÉSARÉE*, COURT-MÉTRAGE DE
MARGUERITE DURAS

MISE EN SCÈNE
CÉLIE PAUTHE

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
BESANÇON
FRANCHE-COMTÉ

www.cdn-besancon.fr / Avenue Édouard Droz 25000 Besançon